



# CALENDRIER VALAISAN

JANVIER

On acquiesce. Cette fois, c'est bien l'hiver. Il n'y a plus d'hésitations, plus de souvenirs d'été dont la Saint-Martin vous donnait l'illusion, ni de bouffées printanières comme il y en aura en février.

Dans un ciel étrangement lisse et profond, l'étoile des rois mages apparaît, la nuit, au-

dessus des montagnes valaisannes. Elle est plus grande et plus brillante que les autres, et sa présence insolite vous projette hors du temps.

Hors du temps, et pourtant au commencement même des temps puisque ce mois ouvre la porte de l'année. C'est peut-être ce geste qui lui confère tant de grandeur et de mystère, et aussi les paysages blancs dont il s'entoure, des paysages d'Eternité.

La montagne semble s'être tue pour toujours. Elle est prise dans une gangue de pureté, et la dernière eau qui coule encore — Dieu sait si elle est transparente! — paraît noire à côté.

Silence qui n'est pas la mort, mais une autre vie presque surnaturelle. Ces miracles: paillettes de glace vibrant très haut dans l'air froid sous le ciel bleu et le soleil; mer de brouillard d'où émergent seuls les sommets et les deux ou trois villages les plus élevés de la terre; ombres bleues de la neige; sculptures multipliées autour des fontaines; glaçons pointus que les enfants ont envie de sucer.

Ah! les enfants, ce sont eux qui comprennent le mieux le sens de l'hiver, qui se donnent à lui sans peur et sans compter. Ils connaissent la caresse rugueuse de la neige, sa chaleur et ses brûlures, la mort des doigts, le cri sourd de la glace sur laquelle on s'élançait... Les sportifs aussi, mais avec eux se

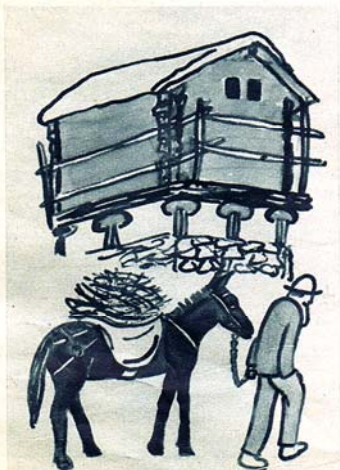


mèlent toujours des questions de méthode et d'hygiène et alors quelque chose se perd: la joie est moins gratuite.

Le paysan aime la neige qui recouvre ses champs, elle est déjà l'eau future; et calfeutrées par elle, les demeures sont plus chaudes. Mais quel obstacle aussi pour les Valaisans qui vivent la moitié de leur existence sur les chemins, qui montent et descendent d'un mayen à l'autre, d'un village à l'autre. Ils ont appris à marcher dans la neige, à la brasser, à la fouler, à tailler des marches dans la glace, des tunnels sous les avalanches. Elle ne les arrête jamais. Ils déménagent avec leur bétail, ils vont battre leurs blés dans les raccards les plus éloignés.

Et c'est beau d'entendre, durant les jours d'hiver, le bruit de leurs fléaux, régulier et grand comme la pulsation du monde.

Texte et dessins de S. Corinna Bille.

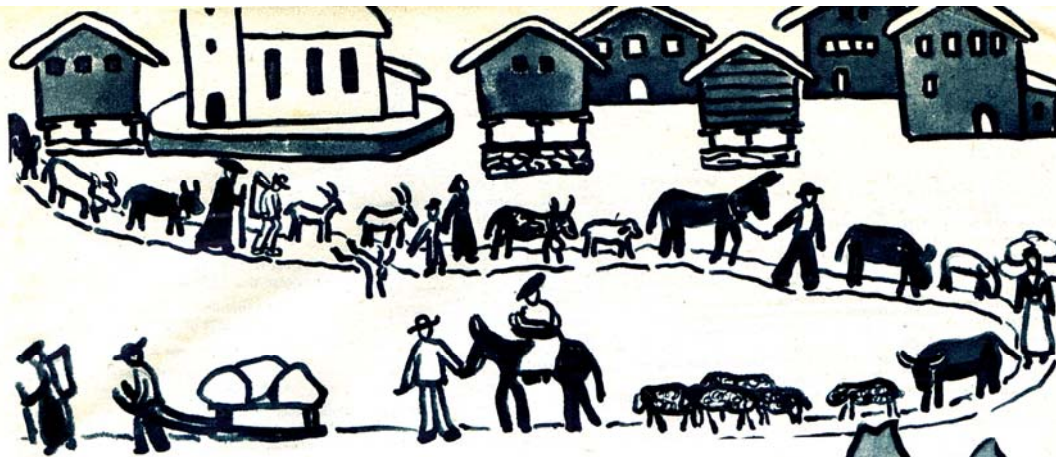






Couverture non en rapport avec le texte et les images de Corinna Bille qui suivent, mais qui situe l'époque. La « gamine » n'est pas vilaine !





# CALENDRIER VALAISAN

FÉVRIER

En Valais, le mois où l'on remue. Après la Chandeleur, les habitants de certaines régions, notamment les Anniviards, commencent à descendre en plaine avec leurs mulets, leurs vaches, leurs moutons et leurs chèvres, et passent ainsi presque sans transition du monde des neiges à la terre ferme qui sent déjà le printemps. En haut, il ne restera plus personne durant le carême et les cloches seront muettes, car le curé a suivi ses ouailles comme le régent ses élèves. Près du Rhône, ils retrouvent d'autres villages, les leurs aussi, un peu différents de ceux qu'ils ont quittés, avec des toits d'ardoise grise, des cafés peints en rose, et des vergers aux barrières branlantes. Et là, ils poursuivent leur existence en entendant gronder de loin les avalanches pendant que, tout près d'eux, l'herbe verdit, une anémone s'ouvre sur la colline. Les enfants vont à l'école, les hommes taillent la vigne, les

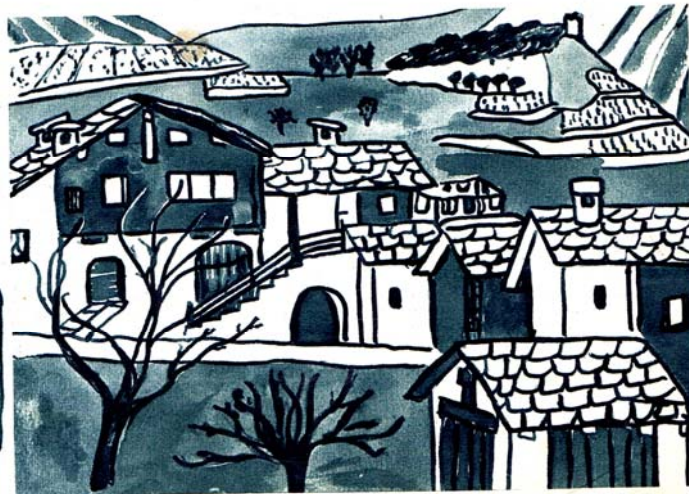
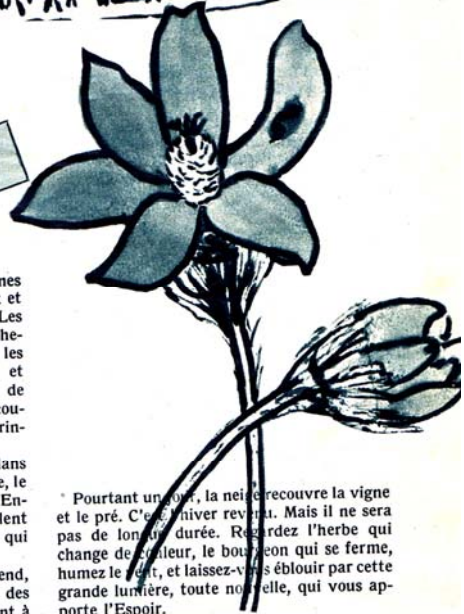
femmes transportent les repas et les fascines de sarments; les cot:aux qui étaient roux et broussilleux redeviennent nets et clairs. Les chars remplis de fumier passent sur les chemins des prés; dans les cours s'entassent les échelas neufs en beau bois de mélèze; et il suffirait de voir les troupeaux étourdis de lumière et de liberté qui se débâtent et courent par les ruelles, pour deviner que le printemps est dans l'air.

Il se fait aussi de grands remuelements dans la nature. Entendez-vous le vent du Rhône, le fœhn tiède qui s'élançait dans la Vallée? Entendez-vous le bruit des rocs qui roulent dans la montagne? La voix des torrents qui grossit?

Les jours ont rallongé. Le pays se détend, les talus s'amollissent, les chemins aussi; des odeurs de terre et de racines vous montent à la tête...

Pourtant un jour, la neige recouvre la vigne et le pré. C'est l'hiver revenu. Mais il ne sera pas de longue durée. Regardez l'herbe qui change de couleur, le bouton qui se ferme, humez le vent, et laissez-vous éblouir par cette grande lumière, toute nouvelle, qui vous apporte l'Espoir.

Texte et dessins de S. Corinna Bille.





Corinna Bille dans sa délicate beauté.